

CH.-A. VAN COETSEM (1819)

VAN COETSEM, *Charles-Auguste*, né à Gand, le 30 mai 1788, y mourut le 14 octobre 1865.

Il était fils d'un médecin distingué, fit de bonnes études à l'École de médecine départementale et obtint en 1814, après un examen brillant, le diplôme de docteur en médecine à l'Université de Leyde.

Ses débuts furent modestes : il s'établit d'abord à Melsele, mais, après quelques mois de pratique, il revint à Gand et fut nommé prosecteur à l'École de médecine.

Lors de la création de notre Université, Van Coetsem, dont le professeur van Rotterdam avait reconnu le mérite, y fut attaché avec le titre de lecteur; il était chargé de rédiger et de conserver les feuilles de clinique, sous la direction des professeurs.

En 1819, l'enseignement de la pathologie générale lui fut confié.

Dans l'année académique 1821-1822, son nom figurait au programme de la Faculté des sciences. Tout en conservant ses premières attributions, il y donna, comme professeur extraordinaire, les cours d'anatomie comparée, d'histoire naturelle, de botanique et de zoologie. Le conseil académique, sur la proposition de ses collègues de la Faculté, lui décerna à l'unanimité le titre de *matheseos magister et historiæ naturalis doctor*.

L'année suivante, van Breda fut appelé à professer les sciences naturelles et Van Coetsem passa définitivement à la Faculté de médecine. La médecine légale et politique, les maladies des enfants et des femmes, l'hygiène y firent successivement l'objet de ses leçons. Il était maintenu dans son

emploi à la clinique du professeur van Rotterdam et dans la chaire de pathologie générale.

L'arrêté royal de 1835, qui constitua le personnel enseignant, chargea Van Coetsem, professeur ordinaire, du cours de pathologie et de thérapeutique spéciales des maladies internes et du cours de clinique interne. Il les a gardés jusqu'en 1862; le professeur Fraeys vint alors le suppléer dans une partie de cet enseignement : la théorie et la pratique des maladies du poumon et du cœur.

En 1863, Van Coetsem obtint l'éméritat; il continua pourtant de donner, pour une part, le cours de clinique et l'abandonna seulement quelques mois avant sa mort.

Il avait été investi, en 1843, de la dignité rectorale.

Van Coetsem fut attaché à la clinique médicale pendant quarante-six ans; il eut sur cet enseignement une influence considérable. Il voulait « doter la société de praticiens dignes de ce nom »; son savoir, sa grande expérience imprimèrent une direction uniforme aux idées d'une longue succession d'élèves.

Pendant cette époque, la médecine subit une profonde transformation. De nouveaux modes d'exploration sont venus, en grand nombre, élargir la sphère d'action de nos sens; la clinique a largement bénéficié des progrès de la biologie normale.

Les tendances de l'école moderne étaient alors plutôt anatomiques que physiologiques; grâce à une investigation plus pénétrante, on arrivait à découvrir, même dans les parties cachées de l'organisme, le siège du mal; on pouvait faire en quelque sorte une anatomie pathologique sur le vivant, tandis que l'ancienne médecine, dépourvue de ces divers moyens de recherche, s'attachait de préférence à l'étude des troubles fonctionnels. Van Coetsem, par son éducation et par ses tendances, appartenait à cette dernière école; on y reconnaissait moins bien l'organe lésé, mais on s'occupait peut-être davantage de l'organisme malade, de l'indication vitale, du diagnostic général. Il en résultait une thérapeutique plus active

qui, dans certains cas, pouvait être rationnelle, alors que le diagnostic du siège ne se trouvait pas suffisamment précisé.

Sur un autre terrain, Van Coetsem restait aussi le gardien fidèle des anciennes traditions : il avait, au plus haut point, le sentiment de la dignité médicale. « La profession que vous exercez, disait-il aux fondateurs de la Société de médecine de Gand, vous élève, si vous savez l'honorer, au dessus des autres hommes. »

Le professeur ne se borna point à l'enseignement qui descend de la chaire ; il composa deux livres destinés surtout à l'instruction des élèves : le premier, et le plus important, *Medicinae theoreticae conspectus* parut en 1825 ; le second, *Elementa medicinae forensis*, en 1827. Ils ont dû rendre de grands services aux étudiants d'alors ; les principales données de la science du temps s'y trouvent exposées avec beaucoup de clarté et d'ordre ; le style de l'auteur qui, en français, est parfois lâche, diffus, un peu emphatique, se transforme devant les exigences de la phrase latine : il devient simple, précis et serré.

Les *Recherches cliniques et anatomo-pathologiques sur l'inflammation aigüe de l'arachnoïde cérébrale, sur l'hémorrhagie circonscrite et sur le ramollissement du cerveau* ont un caractère plus original. Elles comprennent un grand nombre d'observations soigneusement recueillies, mais l'auteur, en les discutant sous l'influence des idées de l'époque, fait la part beaucoup trop large aux phlegmasies et à l'arachnoïdite en particulier.

Van Coetsem fut un des membres fondateurs de la Société de médecine de Gand et aussi un des trois premiers commissaires-directeurs. Il prononça, en cette qualité, le discours inaugural dans la séance du 19 août 1834. Pendant les deux années suivantes, collaborateur des plus actifs, il publia quatre mémoires dans les Annales de la jeune Société. Le plus important traite de la pneumonie produite par la poussière de coton et signale les effets nuisibles que l'entrée de ces particules étrangères dans les voies respiratoires peut y

exercer. En 1837, son nom a disparu de la liste des membres résidants.

L'arrêté royal du 19 septembre 1841 lui donna une place de membre titulaire à l'Académie de médecine de Belgique, lors de sa fondation. En 1859, il y fut appelé à la première vice-présidence. A part quelques rapports, on ne trouve guère de lui, dans le Bulletin académique, qu'une *Note relative à un cas remarquable d'helminthiase recueilli à la clinique interne de l'hôpital civil de Gand*, et une argumentation dans le débat dont ce travail fut l'objet.

Van Coetsem remplit longtemps les fonctions de médecin en chef à l'hôpital de la Biloque; il y prenait tout le service des maladies internes, les six premiers mois de l'année.

Pendant près de trente ans, il fit partie de la Commission médicale provinciale. En 1849, à la mort de Verbeeck, il fut élevé à la présidence, et son mandat fut constamment renouvelé depuis. Sa constante activité, sa fermeté bienveillante, son esprit d'impartialité et de justice, sa ponctualité rigide furent éloquemment rappelés dans le discours que prononça, lors de ses obsèques, un de ses collègues, le Dr Dumont.

Le 8 juin 1865, le corps médical, le corps pharmaceutique, les élèves de la Faculté de médecine se réunirent pour fêter le cinquantième anniversaire du début de Van Coetsem dans la pratique de la médecine. Ils vinrent solennellement reconnaître les services qu'il avait rendus pendant un demi-siècle et honorer ce profond sentiment de la dignité et du devoir qui, dans sa longue carrière, l'avait constamment soutenu. Ils lui offrirent son portrait, œuvre remarquable du peintre Pauwels.

Les vœux qu'on formait alors ne devaient pas s'accomplir. Le maître vénéré, dans sa réponse, avait parlé du peu de temps qui lui restait à vivre : quatre mois après, son rude labeur était achevé; il succombait à une courte maladie. Il avait été nommé officier de l'Ordre de Léopold le 8 septembre 1865, cinq semaines avant sa mort. Une foule recueillie se pressa à ses funérailles; ceux qui, en si grand nombre, lui devaient la santé ou la vie, se souvenaient.

† R. BODDAERT.